

# LE MOYEN AGE

REVUE D'HISTOIRE  
ET DE PHILOLOGIE

2/2014

Tome CXX



de boeck

**L'art chevaleresque du combat. Le maniement des armes à travers les livres de combat (XIV<sup>e</sup>–XVI<sup>e</sup> siècles)**, éd. Daniel JAQUET, Neuchâtel, Aphil-PU suisses, 2012 ; 1 vol., 226 p. ISBN : 978-2-940489-92-3. Prix : CHF 44,00.

Les recherches portant sur les transmissions du savoir et sur le fait militaire au Moyen Âge connaissent depuis plusieurs années un renouveau qui a, entre autres mérites, celui d'amener l'attention des chercheurs sur des champs d'investigation encore largement négligés. Les livres d'armes, pour reprendre la terminologie adoptée par l'É., en sont un exemple qui ne manque pas de promesses, ainsi qu'en témoigne le livre recensé ici.

Plusieurs qualités sont à porter au crédit de cet ouvrage. En premier lieu, et l'introduction le souligne à bon droit, un accent particulier est mis sur le contexte de composition des textes étudiés, indispensable à leur bonne compréhension. On rencontre ainsi des ecclésiastiques créant et utilisant un traité d'escrime afin de pouvoir enseigner leurs pairs dans cet exercice particulier (F. Cinato, A. Surprenant) ou un maître d'armes dont l'existence préside à la composition de son œuvre écrite (G. Martinez). En prenant plus de hauteur, on est en mesure de dégager, derrière une écriture à première vue toute pragmatique, un discours raisonné construit selon l'approche aristotélicienne du savoir (P.A. Chaize). On évite donc avec bonheur l'écueil, parfois tentant, de n'analyser le texte que par lui-même, en l'isolant des conditions dans lequel il est né et a vécu, ce qui a déjà conduit à nombre de mauvaises lectures ou interprétations.

On retiendra aussi l'apport de l'expérimentation, complément idéal de la lecture serrée de ces sources. Que ce soit directement ou indirectement, elle apporte une bien meilleure connaissance d'un savoir qui devait être transmis par l'écrit. Les techniques décrites peuvent ainsi se faire l'écho, parfois malgré les apparences, d'une escrime pratiquée dans un cadre « quotidien » par des classes plutôt « populaires » (O. Dupuis) ou plus proche du combat normé que de l'affrontement militaire (D. Jaquet) tout comme d'une transmission des codes du combat à l'épée à celui à la lance (P.H. Bas). En négatif pourrait-on dire, on se rend également compte, en procédant de la sorte, que les illustrations, malgré leur vocation formatrice, ne sont jamais à l'abri d'erreurs, volontaires ou accidentelles (N. Baptiste).

L'approche technique et descriptive n'est pas pour autant négligée et permet deux belles synthèses consacrées à l'épée (F. Cognot) et au cheval (L. Forster). Toutes deux combattent efficacement plusieurs idées reçues non sans mettre en évidence les connaissances médiévales dans ces deux domaines ainsi que leur importance dans le monde du temps.

En conclusion, cet ouvrage est une mise au point bienvenue sur une problématique certainement encore peu connue de plusieurs historiens. On aurait bien sûr aimé en savoir plus sur les publics, les modes et l'étendue de la diffusion ou encore les raisons d'émergence de ces textes. Mais si ces points sont évoqués de façon ponctuelle, c'est aussi parce que nous en sommes aux premières années d'une recherche qui, on en a ici la preuve, devrait produire encore d'autres travaux d'un très grand intérêt.

Christophe MASSON